

Faire de la conviction souverainiste une force populaire organisée, permanente et capable de construire le pays

« Le parti oriente la stratégie pendant que le mouvement opère la tactique. »

Nous savons tous que l'indépendance ne devrait pas se préparer seulement lorsqu'une occasion électorale ou référendaire se présente. Elle se construit dans la durée, par un mouvement capable de transformer une conviction nationale en action politique permanente.

C'est là que se trouve l'enjeu principal. Le mouvement souverainiste ne manque pas de convictions. Il ne manque pas non plus d'acteurs, de militants, de groupes, d'initiatives ou de mémoire politique. Mais une conviction, même profonde, ne devient pas automatiquement une force organisée. Elle doit être reliée, soutenue, transmise, outillée et mise en action.

Le Parti québécois se trouve devant une opportunité historique : faire de la permanence de sa base un objectif stratégique. Cette permanence ne peut pas être réduite à un bassin électoral mobilisé au moment des campagnes. Elle doit devenir une force vivante, capable d'agir entre les élections, entre les référendums, entre les grands moments médiatiques.

Une base politique permanente, ce n'est pas seulement des gens qui croient à l'indépendance. Ce sont des acteurs capables de porter cette conviction dans leurs milieux, de développer des initiatives, de créer des liens, de documenter leurs expériences et de contribuer à la construction du pays avant même que l'occasion décisive se présente.

Mais cette responsabilité ne repose pas seulement sur le parti. La base souverainiste doit aussi prendre au sérieux son propre rôle. Elle ne peut pas seulement attendre une consigne, une campagne ou une conjoncture favorable. Elle doit produire des actions, formuler des besoins, construire des capacités et exiger une conduite politique à la hauteur de ses convictions.

« Le parti devrait orienter, soutenir et potentialiser. La base devrait agir, expérimenter et faire remonter ce qu'elle apprend. C'est entre ces deux mouvements que se construit une stratégie transversale. »

Une conduite politique ne consiste pas seulement à donner un cap. Elle doit aussi vérifier ce que ce cap devient sur le terrain. Une orientation générale complète devrait pouvoir descendre sous forme d'outils, de formations, de priorités et de moyens d'action. Mais l'expérience produite par le terrain devrait aussi remonter vers les lieux où la stratégie se pense et se corrige.

Sans cette remontée, la direction oriente sans apprendre. Sans orientation, la base agit sans s'inscrire dans une stratégie commune.

Un mouvement qui apprend à faire circuler ses orientations, à observer leurs effets, à recevoir les retours du terrain et à corriger ses moyens, établit en quelque sorte, les bases permettant à sa communauté de gouverner. La logique étant simple : ce que le mouvement apprend à faire avec sa base — orienter, soutenir, écouter, corriger et stabiliser —, un gouvernement devrait, par principe, savoir le faire avec ses institutions, ses programmes et la société qu'il sert. Cette expérience transversale du mouvement devient ainsi une pratique de communication entre la communauté et son gouvernement, et vice versa, permettant aux deux d'établir des pratiques novatrices dans l'exercice et le partage du pouvoir.

Le problème n'est donc pas toujours l'absence d'action. Il est souvent que ce qui se passe ne devient pas une intelligence commune. Des initiatives existent, mais restent isolées. Des expériences sont produites, mais ne sont pas documentées. Des besoins apparaissent, mais ne remontent pas. Des réussites locales pourraient inspirer le mouvement, mais demeurent invisibles.

C'est ici que la permanence devient stratégique. Le mouvement souverainiste doit cesser de fonctionner seulement par cycles de mobilisation. Chaque action devrait laisser quelque chose derrière elle : une méthode, un contact, une formation, une expérience, un outil, un relais, une capacité nouvelle.

Un mouvement permanent est un mouvement toujours en campagne, parce que son slogan apprend, transmet, accumule, se corrige et communique sans arrêt.

Dans cette perspective, Action Souveraine veut contribuer à l'espace qui relie la conduite générale, c'est-à-dire la stratégie, et l'action locale, son artefact tactique. Son rôle se veut une contribution aux organisations existantes, par le développement d'outils et de conseils capables d'aider le mouvement à mieux se voir, mieux se relier et mieux agir.

L'indépendance ne peut pas être seulement une option politique que l'on réactive au moment des grandes échéances. Elle doit devenir une pratique continue de construction nationale permanente.

La question n'est donc pas seulement : combien de personnes veulent l'indépendance? La vraie question est : dans quelle mesure ceux qui la veulent deviennent-ils une force organisée, capable de construire le pays tous les jours?

Action Souveraine
Partenaire-conseil
Cahiers stratégiques — 2026